

**Beaux rivages de Nina Bouraoui : autopsie poétique d'une
rupture amoureuse
Beautiful Shores by Nina Bouraoui: A Poetic Autopsy of a Love
Breakup**

Reçu le: 05/11/2025 Accepté le:07/12/2025

Publication le : 28/12/2025

AOUADI Lemya¹, DJERADI Ilhem²

¹ *Université de Biskra, Algérie, Email : lemya.aouadi@univ-biskra.dz*

² *Université de Biskra, Algérie, Email : ilhemdjeradi1987@gmail.com*

Résumé:

Cette étude propose une analyse synthétique de *Beaux rivages* de Nina Bouraoui, centrée sur la représentation de la rupture amoureuse et du processus de reconstruction émotionnelle. Elle retrace le parcours de la narratrice, du choc de la séparation à la reprise de soi, à travers la douleur, la colère et l'acceptation.. Par une écriture intime et poétique, Bouraoui interroge la possibilité d'un renouveau après l'effondrement affectif. En adoptant une approche interdisciplinaire littéraire, cet article met en lumière la complexité et la profondeur symbolique de cette transformation intérieure.

Mots clés:Autopsie ;rupture amoureuse ; douleur ; résilience ; reconstruction.

Auteur correspondant: AOUADI Lemya, **Email:** lemya.aouadi@univ-biskra.dz

Abstract:

This article examines *Beaux rivages* by Nina Bouraoui through the lens of romantic breakup and emotional reconstruction. It explores the narrator's passage from separation to self-recovery, revealing how a personal rupture attains universal resonance through themes of loss and resilience. Bouraoui's poetic narrative questions the possibility of renewal after love's collapse. Drawing on literary, stylistic, and psychological perspectives, the study highlights the depth and complexity of this intimate transformation.

Keywords: Autopsy; romantic breakup; pain; reconstruction; resilience.

1.Introduction :

Depuis la nuit des temps, la femme occupe une place centrale dans le champ littéraire, tant par sa présence, en tant qu'auteure que comme figure emblématique de la création romanesque. La littérature, miroir des sociétés et de leurs évolutions, a sans cesse puisé dans l'expérience féminine pour nourrir ses récits, ses questionnements et ses émotions. Qu'elle soit muse, l'héroïne, mère, amante ou rebelle, la femme est un sujet d'exploration inépuisable. De nombreux écrivains, hommes comme femmes, ont ainsi choisi de faire de la femme le cœur de leur œuvre, en la représentant sous différentes facettes : la femme combattante qui s'engage dans le tumulte des guerres, la femme insoumise en lutte contre les carcans sociaux, la mère protectrice et dévouée, l'amoureuse passionnée, ou encore la femme trahie, délaissée, confrontée à l'abandon affectif.

C'est précisément cette dernière figure, celle de la femme quittée, meurtrie par une rupture amoureuse, que choisit d'explorer Nina Bouraoui dans son roman *Beaux Rivages*. Dans cette œuvre profondément introspective et lyrique, l'écrivaine s'empare d'un

thème universel ; celui de la séparation amoureuse, pour en faire la matière d'autopsie sensible, poétique et résolument intime. À travers le portrait d'une narratrice dévastée par la perte de l'homme qu'elle aime, Bouraoui ne se contente pas de raconter une simple histoire de rupture : elle donne à voir, avec une intensité remarquable, le bouleversement intérieur, les élans contradictoires de l'âme, les phases du chagrin et les tentatives, parfois désespérées, de réconciliation avec soi-même. L'écriture, fluide et musicale, proche parfois de la poésie, devient le reflet de cette tempête intérieure, traduisant avec une rare justesse la fragilité émotionnelle et la quête d'apaisement.

Notre travail, intitulé « *Beaux rivages de Nina Bouraoui : autopsie poétique d'une rupture amoureuse* », se propose d'analyser en profondeur cette représentation du désamour. Il s'agira d'étudier les différentes étapes par lesquelles passe la narratrice pour surmonter l'épreuve de l'abandon : du choc initial de la séparation à la douleur viscérale de l'absence, de la colère à l'acceptation, jusqu'à la reconstruction personnelle. Ce parcours, tout en étant singulier, s'inscrit dans une dimension universelle qui touche à l'essence même de l'expérience humaine. Le roman de Bouraoui offre ainsi une cartographie subtile de la douleur amoureuse, tout en posant une question essentielle : comment renaître de ses cendres lorsque l'amour s'effondre ?

Le choix de cette œuvre et de cette thématique n'est pas banal. Il répond à notre volonté de mettre en lumière une écriture à la fois sobre et incandescente, capable de transformer une douleur intime en matière littéraire et en réflexion existentielle. *Beaux Rivages* marque un tournant dans l'œuvre de Nina Bouraoui, qui y adopte un style particulièrement épuré et poétique pour dire l'indicible, pour explorer les méandres de l'âme humaine. En cela, le roman ne se contente pas de représenter une expérience individuelle ; il propose aussi une forme

de remède, une voie possible vers la guérison, par la parole, par l'introspection, et par la beauté du langage.

Dans cette perspective, notre travail s'articulera autour de la problématique suivante :

De quelle manière Nina Bouraoui, dans *Beaux rivages*, met-elle en scène l'expérience de la rupture amoureuse vécue par son héroïne, et comment cette dernière parvient-elle, à travers un cheminement intérieur douloureux, à transcender sa souffrance pour retrouver une forme d'harmonie personnelle ?

Pour tenter de répondre à notre problématique, nous avançons les hypothèses suivantes :

-La rupture amoureuse, telle que décrite par Nina Bouraoui, s'inscrirait dans une dimension universelle et existentielle, transcendant le cas individuel pour toucher à la condition humaine.

-La mise en récit de rupture amoureuse dans *Beaux rivages* suivrait une trajectoire quasi thérapeutique, articulée autour des étapes de deuil amoureux.

-L'héroïne entamerait un processus de reconstruction en s'appropriant sa douleur par le biais de l'introspection et de la lucidité.

-La reconstruction de l'héroïne passerait par un dialogue intérieur constant, où le souvenir de l'être aimé servirait de point d'appui à une évolution psychologique.

- La reconstruction passe par l'acceptation du manque et la capacité de l'héroïne à vivre avec l'absence sans s'y perdre.

-L'héroïne parviendrait à réorganiser son chaos intérieur et à retrouver une forme d'équilibre.

À fin de vérifier ces hypothèses et d'apporter une analyse rigoureuse du processus de reconstruction vécu par l'héroïne de *Beaux rivages*, nous adopterons une méthode de recherche fondée sur une approche littéraire, thématique et stylistique.

Cette méthode repose principalement sur une lecture herméneutique du roman, visant à interpréter en profondeur le cheminement intérieur du personnage féminin à travers les outils expressifs de la narration. Elle articule trois axes d'analyse complémentaires :

-D'abord une analyse thématique permettra de dégager les grands motifs liés à la rupture amoureuse, à la douleur, à l'introspection et à la quête de soi. Il s'agira de suivre les étapes émotionnelles par lesquelles passe l'héroïne pour surmonter l'abandon.

-Ensuite, une analyse stylistique portera sur les procédés d'écriture utilisés par Nina Bouraoui pour traduire l'intensité psychologique du vécu amoureux. L'attention sera portée à la musicalité du texte, au rythme des phrases à l'usage des métaphores et à la fragmentation du récit.

-Enfin, une étude de la trajectoire psychologique du personnage mettra en lumière le processus de résilience mis en œuvre. Nous observerons comment l'héroïne transforme progressivement sa souffrance en une forme d'apaisement.

L'ensemble de cette démarche s'appuiera sur des outils critiques issus de psychanalyse littéraire, des études sur le deuil amoureux et des théories de la subjectivité, afin d'offrir une lecture approfondie du roman et de la dynamique intérieure de son personnage principal.

2.Beaux rivages :écrire la fin de l'amour à l'ère numérique :

L'amour, cet étrange et fascinant phénomène humain, se caractérise par une dualité presque intrinsèque : il peut élever les âmes dans un bonheur sublime et lumineux, mais il a également le pouvoir de les faire sombrer dans une souffrance insondable, comme le souligne Sigmund Freud (KOAGNE & Audrey, 2015, p. 07). C'est cette ambivalence de l'amour que Nina Bouraoui met en lumière dans son roman *Beaux rivage*, une œuvre où la douleur et le désir se rencontrent, où le bonheur et la trahison s'entrelacent. À travers le regard de la narratrice, une femme dont le prénom reste absent, et qui se contente de la lettre A, l'écrivaine nous fait vivre une dévastation psychologique dans toute sa complexité. Cette femme vit à Paris, mais après avoir été abandonnée par Adrian, l'homme qu'elle aimait et vit à Zurich, elle se trouve seule, plongée dans le vertige d'une rupture qu'elle n'a pas vue venir « *Je n'ai jamais douté d'Adrian.* » (BOURAOUI, 2016, p. 15). Adrian l'a quittée après huit années de relation, la laissant désemparée et brisée. Ce départ brutal et inattendu, qui sonne comme un coup de foudre douloureux, devient le point de départ du récit intérieur de la narratrice.

À travers cette narration, le roman s'ouvre sur le chaos émotionnel de la narratrice, qui doit faire face à la réalité de la rupture tout en cherchant à comprendre ce qui s'est passé. La séparation, amorcée par un simple message texte « *Il était(...) son message* » (BOURAOUI, 2016, p. 19), est d'abord perçue comme un événement incompréhensible, une sorte de trahison qui détruit l'image qu'elle s'était faite de leur relation. Ce moment se déroule dans un contexte historique marqué par les attentats de Charles Hebdo « *nous étions le 14 janvier 2015, une semaine après les attentats.* » (BOURAOUI, 2016, p. 17), entre janvier et novembre 2015, une période où l'histoire personnelle de la narratrice se mêle aux bouleversements du monde extérieur. Le choc initial de la rupture est si intense qu'elle fige le temps pour elle, comme si cette annonce était un instant suspendu,

lointain mais terriblement immédiat. Elle y fixe un repère chronologique : le jour où Adrian l'abandonnée devient la mesure du temps qui lui reste à vivre, une sorte de cicatrice temporelle dont elle ne parvient pas à se défaire.

L'annonce de cette séparation plonge la narratrice dans un tourbillon de pensées contradictoires. Elle est en proie à une incompréhension totale, ne parvenant pas à accepter la brutalité de la situation. Pendant des années, elle avait cru que leur amour serait à l'abri de toute épreuve, qu'il défierait le temps et les obstacles. Pour elle, la fin d'une relation amoureuse entre un homme et une femme ne pouvait qu'être causée par l'arrivée d'une autre femme « *Je ne crois pas au hasard(...).* » (BOURAOUI, 2016, p. 13). Cette conviction, profondément ancrée dans son esprit, la conduit à une forme de déni et de souffrance. Elle refuse de voir la réalité telle qu'elle est, et plutôt que d'accepter que son compagnon l'ait simplement quittée, elle préfère se réfugier dans une illusion : celle de l'infidélité, celle qu'Adrian serait parti à cause de l'arrivée d'une rivale. Cette idée l'obsède, la ronge de l'intérieur, et c'est cette douleur qu'elle explore avec une obsession dévorante, jusqu'à devenir incapable de percevoir une autre vérité. Finalement, Adrian finit par confirmer ses soupçons, donnant corps à ce scénario qu'elle s'était acharnée à croire « *Quand il m'annonça (...).* » (BOURAOUI, 2016, p. 09).

Alors commence un véritable voyage intérieur. Le roman devient alors une exploration intense de la souffrance psychologique « *Mon cœur était à découvert, on lui avait volé son amour.* » (BOURAOUI, 2016, p. 66). Le vide laissé par Adrian se fait de plus en plus oppressant, se transformant en un abîme profond où la narratrice se perd, cherchant à combler ce manque qui envahit tous les aspects de son existence (BOURAOUI, 2016, pp. 39-146). La douleur devient omniprésente, elle envahit son esprit, son corps et son âme.

Les symptômes de cette souffrance psychique prenant des formes multiples : un sommeil perturbé « *Je ne trouvais pas le sommeil.* » (BOURAOUI, 2016, p. 22), une perte d'appétit « *Je manquais d'appétit(...).* » (BOURAOUI, 2016, p. 65), une agitation incessante. Ce vide affectif, cette absence de l'homme aimé, devient une véritable torture. L'amour qu'éprouve pour Adrian se transforme en une souffrance insoutenable, doublée d'un manque de désir qui exacerbe encore cette sensation de vide.

La jalousie, sentiment à la fois puissant et dévastateur, occupe une place centrale dans l'esprit de la narratrice (BOURAOUI, 2016, pp. 61-62). Elle naît avec l'apparition de l'autre femme, la rivale (GASPARETTO, 2012, p. 28). Dès lors, la narratrice se lance dans une quête obsessionnelle pour découvrir l'identité de celle qui a usurpé la place qu'elle occupait dans la vie d'Adrian (BOURAOUI, 2016, p. 42). Peu à peu, elle devient une spectatrice captive de cette nouvelle histoire qui déroule sans elle. Ses recherches la mènent à découvrir le numéro de téléphone de la rivale, puis son blog, qu'elle dévore inlassablement, analysant chaque mot, chaque geste, comme s'ils lui étaient adressés directement « *Elle tenait un blog(...).* » (BOURAOUI, 2016, p. 47) « *obsédée par un blog(...).* » (BOURAOUI, 2016, p. 93). Ce blog devient un terrain de confrontation, un lieu où la narratrice se sent provoquée, attaquée par cette inconnue. Chaque phrase devient un acte de défi, chaque ligne de texte un message cruel (BOURAOUI, 2016, p. 85). L'obsession la consume, jusqu'à ce qu'elle se sente obligée de passer à l'acte. Un jour, elle ose appeler cette femme, espérant une réaction, mais la rivale loin d'être perturbée, continue à la provoquer sans aucun remords. Cette confrontation virtuelle devient un catalyseur de souffrance supplémentaire, renforçant encore l'idée que sa vie a été irrémédiablement bouleversée.

Face à cette tourmente, la narratrice tente de partager sa souffrance avec Adrian, espérant qu'il reconnaitra la douleur qu'elle traverse. Mais Adrian, dans détachement total, refuse de la croire, de la comprendre. Il minimise ses tourments, lui apportant encore plus de souffrance en rejetant sa réalité « *Adrian refusait de me croire(...).* » (BOURAOUI, 2016, p. 85). Ce refus de comprendre et d'accepter la douleur de l'autre aggrave encore la situation. C'est alors que la narratrice se retrouve face à l'inéluctable vérité : elle a perdu Adrian, et il n'y a plus de retour possible. Le rejet de ses sentiments et l'éloignement émotionnel de la part d'Adrian lui enfoncent un peu plus la certitude que cette relation est véritablement terminée.

Peu à peu, la narratrice se résigne à la réalité de la séparation. Elle accepte, non sans une immense souffrance, qu'elle ne pourra pas reconquérir Adrian « *J'avais bien compris que c'était fini.* » (BOURAOUI, 2016, p. 142). Dans cette confrontation avec la vérité de sa situation, elle commence à lever le drapeau blanc, à accepter la perte. Ce moment d'acceptation, bien que douloureux, devient un acte de libération intérieure. La certitude que la relation est terminée, que tout est désormais irréversible, est un choc. Cependant, c'est cette prise de conscience qui marque le début d'une réconciliation avec-soi-même, bien que cette réconciliation soi d'abord un acte de renoncement.

3.Vers les rives de la résilience : le voyage intérieur de la narratrice de Beaux rivages :

Après avoir accepté avec une résignation mêlée de douleur l'irréversible perte d'Adrian, la narratrice du roman *Beaux rivages* entame un long cheminement intérieur vers la résilience. Cette acceptation, loin d'être un soulagement, marque le début d'une lutte sourde contre l'absence, le deuil et la fragmentation de soi. Désormais seule face à un avenir déserté de repères, elle comprend

qu'il lui faudra affronter la réalité de ce vide et chercher, à travers diverses voies, une issue à son désespoir. Elle pressent que sa survie émotionnelle dépendra de sa capacité de se reconstruire, même sur les ruines fumantes de son amour défunt.

Son premier réflexe est de réfugier dans le monde du travail, dans ce studio d'enregistrement qui lui offre, du moins en apparence, une forme de stabilité « *Mon métier a l'avantage de m'extraire très vite du réel, (...)* » (BOURAOUI, 2016, p. 39). Elle s'y investit avec intensité, presque avec une forme de rage silencieuse, s'y engageant comme on entre dans un exil volontaire. Le travail devient pour elle une mécanique salvatrice, une disciplinerigide qui lui permet d'échapper, ne serait-ce que temporaire, au tumulte de son monde intérieur. Elle s'y attarde des heures durant, espérant y puiser une forme d'oxygène ou, à défaut, de diversion. Ce retrait méthodique dans l'univers professionnel agit comme un paravent derrière lequel elle tente de dissimuler les secousses de son désarroi.

Mais cette stratégie d'évitement se double d'un autre recours, plus sombre, plus insidieux : l'alcool « *Seul l'alcool(...)* » (BOURAOUI, 2016, p. 101). Loin d'être un simple plaisir, il devient un anesthésiant, un sédatif qu'elle consomme pour suspendre le temps et étouffer les échos de son chagrin. À travers lui, elle cherche un flou, une dilution des contours de la réalité. L'alcool agit comme un voile posé sur ses pensées les plus douloureuses, apaisant ses angoisses sans jamais les résoudre. Pourtant, elle devine que cette échappatoire n'est qu'une trêve illusoire, une fuite en avant qui ne saurait la conduire bien loin.

Consciente de l'insuffisance de ces remèdes, elle se tourne alors vers ses amies, les Valéry, comme on s'accroche à une bouée dans une mer agitée. Elle sollicite leur présence, les invite à multiplier les rencontres, espérant que la chaleur de leurs conversations allège un

peu le poids du silence laissé par Adrian. Avec elles, elle partage les fragments de son histoire, livre ses pensées les plus intimes, et recueille en retour leur écoute bienveillante. Ces échanges, empreints de solidarité féminine, agissent comme un baume temporaire. C'est au fil de ces confidences que ses amies lui suggèrent une nouvelle voie : consulter un psychologue, le docteur Krantz, susceptible de l'aider à éclairer ses tourments « *J'avais rendez-vous(...), le docteur Krantz.* » (BOURAOUI, 2016, pp. 99-104).

Prudente, presque méfiante, elle ne se précipite pas vers cette solution. Avant de s'y engager, elle mène ses propres recherches sur cette femme à qui elle s'apprête, peut-être, à confier les méandres de son esprit « *Je faisais des recherches(...)* » (BOURAOUI, 2016, p. 184). Après cette phase d'observation, elle choisit de lui accorder sa confiance « *Je confiais au docteur Krantz(...).* » (BOURAOUI, 2016, p. 207). Le docteur Krantz devient peu à peu une figure d'apaisement, un point fixe dans l'instabilité de son quotidien. Elle lui propose une méthode originale, presque initiatique : remonter le fil de sa mémoire, chercher dans les strates anciennes de son passé les premières blessures, les premières séparations, pour mieux comprendre l'origine de sa souffrance actuelle (BOURAOUI, 2016, p. 166).

Ce travail d'introspection s'apparente à un véritable voyage intérieur. Elle explore les recoins obscurs de sa mémoire, exhume des souvenirs qu'elle croyait oubliés, ravive les douleurs enfouies. Sous la guidance de docteur Krantz, elle entame une errance mentale (BENKHODJA, 2016, p. 28) et émotionnelle qui la pousse également à s'éloigner physiquement de tout ce qui pourrait raviver la présence d'Adrian. Elle délaisse son foyer, refuse de se confronter au blog de la nouvelle compagne de ce dernier, et marche sans but dans des quartiers divers, des lieux vierges de tout souvenir partagé. Cette errance n'est pas une fuite, mais une tentative désespérée de

reconfigurer son espace mental, d'effacer les empreintes laissées par un amour trop présent dans sa mémoire.

Ainsi, en acceptant de se confronter à elle-même, à ses failles et à ses attachements passés, la narratrice commence à entrevoir une possibilité de libération. Sa douleur, au lieu d'être rejetée, est désormais interrogée, scrutée, apprivoisée. Ce processus, long et incertain, marque le début d'une transformation intérieure où la reconstruction ne se fait plus contre l'amour perdu, mais à partir de lui.

4. L'éveil d'un nouvel amour : un remède aux tourments de la séparation :

Dans *Beaux rivages*, l'héroïne, figure centrale du récit, tente de se libérer des décombres émotionnels laissés par une rupture amoureuse douloureuse. En quête de sens, de réparation, et peut-être d'un souffle nouveau, elle entreprend un cheminement à la fois physique et intérieur. Ses errances dans la ville deviennent le miroir de son état d'âme, oscillant entre désespoir et espoir ténu. C'est au détour de cette dérive que réapparaît Sacha, une ancienne connaissance, autrefois collègue « *les séances sans fin nous avaient liés, (...).* » (BOURAOUI, 2016, p. 216), dont la présence surgit comme un vestige du passé prêt à renaître sous une autre forme.

Dans le quatrième chapitre du roman, la narratrice fait un choix décisif : elle accepte de tendre la main à Sacha, cet homme resté fidèle à son affection pour elle. Ce n'est pas simplement un retour vers lui, mais un acte courageux, presque une transgression intime. Jusque-là, elle n'avait jamais osé franchir ce seuil, celui d'un nouvel engagement amoureux, tant la blessure laissée par Adrian occupait encore tout l'espace de son cœur (BOURAOUI, 2016, p. 92). Ce pas vers Sacha marque alors un tournant crucial dans son itinéraire émotionnel : un

point de bascule, où le passé cède lentement la place à la possibilité d'un avenir.

Dans cette nouvelle relation, Sacha devient peu à peu bien plus qu'un compagnon : il incarne une forme de thérapie vivante, un baume affectueux qui adoucit les douleurs persistances du souvenir d'Adrian. Par sa tendresse, il ravive en elle la capacité d'éprouver de la joie, de rire à nouveau, et surtout, de se reconstruire. Sous l'effet bienfaisant de cette relation, la narratrice fait un choix radical : elle décide d'interrompre le traitement médical prescrit par la docteure Krantz. Elle abandonne les pilules, les consultations, et toutes les béquilles chimiques censées apaiser son mal. (BOURAOUI, 2016, p. 227) Ce qu'elle trouve auprès de Sacha semble suffire désormais à calmer ses tourments : une chaleur humaine, un amour sincère, une présence constante ; autant de remèdes que la médecine ne pouvait lui offrir.

Peu à peu, elle s'abandonne à cette romance comme on longe dans une eau tiède après un long hiver. L'amour devient pour elle un substitut aux prescriptions cliniques, une voie de guérison alternative. En Sacha, elle puise une force nouvelle, presque vitale. Il devient son remède secret, infusant en elle une énergie nouvelle, un espoir ressuscité. Sa seule présence agit comme élixir capable de dissiper les brumes du passé. Elle retrouve peu à peu son équilibre, comme si ses pas redevenaient stables, sa boussole intérieure retrouvant enfin le nord (BOURAOUI, 2016, p. 219). L'ancienne femme, blessée et perdue, laisse place à une femme qui s'affirme, qui recommence à exister pleinement, portée par la solidité de leur lien « (...), *mais j'aime être avec lui, (...)* » (BOURAOUI, 2016, pp. 215-216).

Sacha, quant à lui, ne se contente pas d'être un appui silencieux : il agit avec détermination pour la retirer hors de sa mélancolie. Ensemble, ils prennent une décision audacieuse : celle de

s'éloigner de Paris, de fuir les souvenirs, les visages du quotidien, les lieux marqués par la mémoire d'Adrian. Leur exil les mène jusqu'à une maison en Corse, non loin de Cargèse « *Nous vivons, ensemble, (...)* » (BOURAOUI, 2016, pp. 222-224). Ce lieu devient alors sanctuaire, un espace hors du monde, propice à la cicatrisation et à la naissance d'un nouveau chapitre de vie.

Dans cette retraite insulaire, Sacha poursuit son œuvre de guérison. À ses côtés, les souvenirs d'Adrian s'estompent doucement, comme des empreintes que la mer efface sur le sable « *Plus je connais Sacha, plus Adrian disparaît, (...)* » (BOURAOUI, 2016, p. 221). Sa présence apaisante transforme les douleurs vives en réminiscences lointaines, jusqu'à ce qu'elles ne soient plus qu'un murmure diffus. La narratrice en vient à considérer Sacha comme un radeau dans la tempête, un point d'ancrage salutaire dans l'océan de ses troubles (BOURAOUI, 2016, p. 227). Toutefois, malgré l'attachement profond qu'elle se heurte parfois à la tension entre fusion et l'indépendance (BOURAOUI, 2016, pp. 229-230). L'absence de Sacha devient alors difficile à supporter, et son cœur se serre dès qu'il s'éloigne, tant sa présence est devenue essentielle (BOURAOUI, 2016, p. 231).

En dépit de cette renaissance amoureuse, le fantôme d'Adrian n'est jamais totalement banni, Son souvenir surgit par instants, s'invitant dans l'intimité du présent, comme une ombre fidèle qui refuse de disparaître. La narratrice admet l'avoir véritablement perdu, mais son image continue de hanter les replis secrets de son être. Néanmoins, un changement profond s'opère en elle : au fil du temps, elle réalise que l'amour qu'elle porte à sa terre natale, ainsi que le choc éprouvé face aux attentats de Charles Hebdo, surpassent désormais le chagrin causé par Adrian. Cet éveil patriotique lui permet de transcender la douleur intime, en y opposant une cause plus grande,

une souffrance collective dans laquelle elle puise une forme de rédemption.

Ainsi, dans ce roman sensible et lucide, la quête amoureuse se double d'un parcours de résilience. Loin de se limiter à une histoire de cœur, l'engagement avec Sacha devient pour la narratrice un acte fondateur, à la fois libérateur et réparateur, lui permettant de redonner un sens à sa vie et de réconcilier l'intime avec le monde.

5. Conclusion :

Tout au long de notre travail intitulé, « *Beaux rivages de Nina Bouraoui : autopsie poétique d'une rupture amoureuse* », nous nous sommes efforcés d'apporter des éléments de réponse à la problématique suivante : « *De quelle manière Nina Bouraoui, dans Beaux rivages, met-elle en scène l'expérience de la rupture amoureuse vécue par son héroïne et comment cette dernière parvient-elle, à travers un cheminement intérieur douloureux, à transcender sa souffrance pour retrouver une forme d'harmonie personnelle ?* ». Pour ce faire, nous avons orienté notre analyse en nous appuyant sur les hypothèses que nous avons formulées en amont, servant de fil conducteur à notre étude.

À travers l'exploration minutieuse de ce roman, il apparaît que Nina Bouraoui aborde la question de la rupture amoureuse en la détachant de toute singularité individuelle, pour lui conférer une portée universelle. La souffrance intime de l'héroïne devient ainsi le miroir d'un chagrin partagé par tous ceux qui ont connu la perte d'entre aimé. L'autrice transforme ce vécu personnel en un récit à dimension collective, où chaque lecteur ou lectrice peut se reconnaître, s'identifier, et peut-être même se consoler.

L'écrivaine trace avec justesse les différentes étapes du parcours intérieur de son héroïne, en commençant par l'effondrement initial lié à la séparation. Elle peint avec sensibilité la douleur brute de l'abandon, la désorientation et l'obsession du manque. Ce désespoir n'est cependant pas figé : il évolue progressivement vers une acceptation, certes difficile, mais nécessaire, du vide laissé par l'autre. Ce passage douloureux s'inscrit dans une lente reconstruction, marquée par une introspection profonde.

Ce cheminement intérieure, que nous pourrions qualifier de thérapeutique, constitue une sorte de rituel de résilience (SZERMAN, 2006). En mettant en lumière cette traversée émotionnelle, Nina Bouraoui offre à celles et ceux qui souffrent d'une séparation une forme de guide, un espoir tangible : celui de pouvoir, un jour, vivre de nouveau, et surtout, d'aimer encore. Elle invite ainsi les quittés du monde à apprivoiser leur solitude, à comprendre que la douleur peut être transcendée, non pas en oubliant l'autre, mais en acceptant sa mémoire comme composante durable de l'existence.

Enfin, en suggérant qu'un nouvel engagement amoureux peut présenter une issue possible à la souffrance, l'autrice n'efface pas les traces du passé. Au contraire, elle affirme que les souvenirs demeurent, qu'ils s'inscrivent dans le corps et la mémoire, mais que l'on peut néanmoins apprendre à cohabiter avec eux, à vivre malgré ; et avec, l'empreinte indélébile de l'amour perdu.

6. Références bibliographiques :

BENKHODJA, A. (2016). *L'errance à l'oeuvre dans la prose et la poésie d'El-Mahdi Acherchour: regards littéraires et anthropologiques*. Littératures Français. Université de Lorraine.

BOURAOUI, N. (2016). *Beaux rivages*. Paris: Éditions J-C Lattès.

GASPARETTO, C. A. (2012). *Liens entre l'engagement conjugal, l'attachement amoureux et la jalousie chez les adultes de la population générale*. Université de SHERBROOKE.

KOAGNE, & Audrey, N. M. (2015). *A chacun sa définition de l'amour Quelle est la tienne?* Books on Demand Editions.

SZERMAN, S. (2006). *Vivre et revivre :comprendre la résilience* (éd. La quatrième page de couverture). Éditions.Robert Laffont.

